

Le temps et la médiation théâtre

ou

« Jonathan : de la Tarlouse au Troubadour »

Dans le cadre du SAJET, (Service d'Accueil de Jour Educatif et Thérapeutique), la notion du temps est illustrée de multiples façons en fonction des adolescents qui y sont inscrits :

Chaque matin, avant même de dire bonjour, Kévin nous décrit le ciel du jour, les températures qu'il va faire et quel temps nous allons avoir au fil des heures... passage obligé dans son rapport à l'autre, message adressé comme pour atténuer l'angoisse du temps à venir...

Adrien vit dans l'immédiateté et son monde des écrans, et dès ses premiers pas dans le service lance cette injonction « *je veux faire de l'ordi, tu peux mettre le code ?* »....

Avec Mickaël après les présentations du matin, nous sommes nommés et placés dans l'emploi du temps de la journée, rituel quotidien, pare-angoisse sur ce qui peut advenir dans le déroulement de la journée et des activités, notifiant qu'aujourd'hui tel collègue est absent et tel autre ne mangera pas ce midi avec nous en donnant la raison de son absence s'il en a été informé....

Mais pour aujourd'hui c'est Jonathan qui va faire l'objet d'une illustration de cas autour de ce thème du temps.

Je suis éducatrice spécialisée dans un IME et j'exerce comme art thérapeute dans le cadre de mon atelier artistique, dans le SAJET accueillant des jeunes adolescents psychotiques, autistes, qui n'ont pas pu s'inscrire dans l'inclusion lycée comme les autres jeunes de l'IME.

Quand il a été question de réfléchir à cette notion du temps, le temps social, le temps institutionnel, le temps du sujet... j'ai souhaité aborder ce thème à partir d'une expérience dans le cadre de l'activité « théâtre » que j'ai mis en place pour 5 jeunes de l'établissement en partenariat avec l'association « la clé de phare » de Vannes, qui organise chaque année des spectacles-concerts afin de développer l'expression et les talents de chacun, alliant des jeunes en situation de handicap et des musiciens du conservatoire pour partager les richesses à travers les différences.

Ce projet n'est pas simple et demande un grand engagement du professionnel qui s'y « colle », mais au terme de cette première année je peux témoigner de ce support qui a servi à Jonathan comme un étau, l'occasion d'une accroche identitaire.

Le temps est au fondement du projet identitaire de l'individu. Dans l'accompagnement que nous proposons les adolescents se situent en même temps sur l'actuel, le temps de l'adolescence qu'il vivent, mais souvent difficilement, exprimant des passages à l'acte (rupture, provocation, retrait dans l'isolement, angoisse d'abandon ou de fusion...) exprimant leurs difficultés à franchir cette étape de construction qui bouscule l'ordre des identifications et des représentations infantiles.

Au regard de ce travail psychique et physique et de cette période de changement au niveau identitaire, il semble important d'accompagner le jeune afin qu'il se construise un arrimage narcissique solide.

Mais pour cela il faut aussi du temps !

Du temps pour laisser opérer et accompagner la temporalisation subjective,

Du temps pour les professionnels dans la compréhension des cas, la réflexion sur l'accompagnement de ces adolescents en retournant vers leur passé pour mieux rebondir vers un avenir différent.

Le travail au sein d'un atelier à médiation, par exemple, peut permettre un étayage identificatoire de transition et apporter au jeune un sens de sa propre existence. Le cadre de l'atelier agit alors comme support et permet le déploiement d'une relation thérapeutique entre le jeune et l'adulte.

Là le sujet se révèle à lui-même dans cette mise au-dehors sous le regard de l'encadrant. Mais ce changement dans cet espace d'inscription ne peut se faire que si l'on permet au jeune un travail « d'auto-historisation du je » selon le terme de Piera Aulagnier. Ce travail psychique personnel et singulier nécessite du temps pour que chaque jeune devienne l'historien de sa propre existence.

Le travail à médiation est un espace-temps qui permet cette distance à soi-même procurée par sa propre temporalisation. La médiation, ses lois, son cadre, ses exigences font tiers entre l'adulte et le sujet et va lui permettre de mettre à ciel ouvert par ses gestes et ses paroles ce qui jusque-là était caché.

« Jonathan : de la Tarlouse au Troubadour. »

Jonathan a 14 ans quand il arrive au service ; déscolarisé depuis deux ans. Seul chez lui, parents divorcés, il alterne l'hébergement chez l'un et l'autre une semaine sur deux. Durant cette période de séparation, il déclare un diabète. Durant toutes ses journées l'ordinateur est son seul compagnon et les visites d'une infirmière ponctuent la journée matin et soir. Les services sociaux nous le présentent alors, tirant la sonnette d'alarme sur la communication et l'isolement de Jonathan, décrit comme une jeune asocial voire violent en collectivité. Il a enchaîné plusieurs établissements scolaires se faisant à chaque fois exclure pour passages à l'acte et violence. Chez lui, Jonathan ne vit qu'au travers des jeux vidéo de combat, de guerre.

Quand il arrive au service, il montre un total désintérêt à tout ce qu'on peut lui proposer dans le cadre des activités, les jeux vidéo construisant le seul sujet de conversation. Un jour je lui demande alors de me montrer ces jeux et ce qui l'attire tant dans ces jeux de guerre. Je constate alors qu'il est spectateur de jeux, joués par d'autres personnes, qui veulent montrer comment ils s'y sont pris. Je lui fais alors remarquer mon étonnement sur le fait qu'il n'est pas acteur, il ne fait que regarder ; il me répond : « *oui j'aime bien voir !* ».

A la séance suivante, je lui propose donc un caméscope et lui dit : « *voilà, avec ça tu peux aussi regarder et tu peux filmer ce qui t'intéresse ; tu as 10 mn et on regardera ensemble ce que tu as fait* ». Dix minutes plus tard Jonathan revient en disant : « *ça y est !* » et nous regardons sur l'écran de l'ordinateur ce qu'il a filmé. Quel ne fut pas à nouveau ma surprise en constatant qu'il a tourné la caméra vers lui et s'est filmé en mangeant une compote, lentement, mais qui petit à petit déborde et déborde...

Je lui dis : « *ce qui t'intéresse c'est toi !* »

Jonathan répond : « *oui ça m'amuse !* »

Je lui propose donc par la suite de travailler des mini-saynètes où il serait acteur, des mini séances de sketches qu'il invente lui-même. Les scénarios sont très parlants, mettant en scène des personnages qui finissent toujours par être confrontés à la loi : voler des bijoux chez des riches, rendre en retard des livres à la bibliothèque et devoir payer une amende, excès de vitesse en voiture et se faire arrêter par les gendarmes...

Hélène Deltombe nous dit : *« c'est en faisant d'abord une place à la jouissance, en l'accueillant comme ce qui fait la singularité du sujet, que l'analyste a une chance dans un premier temps d'aborder la question du désir. »* *1

Au fil des séances, le voyant si intéressé et participant à ce travail de scène, je lui propose de rencontrer une professionnelle du théâtre, où il pourrait s'investir pleinement dans un projet pour l'année scolaire à venir puisque nous étions en juin. Cette rencontre a été marquante, et au terme de l'entrevue, l'animatrice, Hélène, lui propose tout simplement de venir voir son spectacle qui avait lieu la semaine suivante. Le vendredi soir je passe prendre Jonathan et nous assistons alors à un spectacle impressionnant tant par la qualité musicale, esthétique que les jeux des acteurs, dont certains présentent de grandes difficultés mais réalisent malgré tout une prestation remarquable. Jonathan est impressionné et le projet théâtre est né !

« Tableaux d'une exposition » de Moussorgski, où Jonathan jouera le rôle du troubadour, sortant d'un tableau dans un musée, qui cherchera à libérer sa bien-aimée des mains d'un méchant gnome.

« Les cas de ces adolescents qui décrochent mettent en évidence toute la pertinence de serrer au plus près la singularité du sujet, qui est, nous précise Hélène Deltombe, le fait de prendre au sérieux les passions du sujet, d'entendre ce que personne ne veut entendre et de découvrir avec lui qu'il peut en faire quelque chose. » *1

A la rentrée de septembre, 5 jeunes vont participer à ce projet, 3 du service et 2 jeunes de l'IME inclus dans un lycée.

Mais au retour des vacances d'été, nous retrouvons Jonathan différent, déployant au sein du service un comportement débordant, vulgaire, violent, présentant de grandes difficultés dans ses relations à l'autre, violence, attouchements, vulgarités, se nommant lui-même *« Tarlouse »*... un débordement tel que l'équipe s'épuise face aux situations qu'il présente. Lors des analyses de pratique, il est décrit comme celui qui perturbe le groupe, les activités, quand il est là ça dégénère ; il ne construit rien, il n'adhère pas aux activités... Sauf le temps du théâtre, où je peux constater un Jonathan *« à l'écoute »* des consignes, sur scène il essaie de jouer son rôle et accepte les remarques d'Hélène, il respecte le cadre et les exigences de l'activité.

Pendant longtemps les seuls temps du théâtre sont apparus comme des *« éclaircies »* dans le tableau plutôt noir du comportement de Jonathan. A chaque fois que l'on abordait son cas, heureusement je pouvais dire *« oui, mais au théâtre il est différent ! là il tient, là il respecte... »*.

Son premier film a montré qu'il déborde ; le théâtre lui a permis d'avoir un cadre, des limites, tout en lui donnant un rôle, prenant petit à petit une place de façon autonome, tout en poursuivant un travail de groupe, miroir d'un processus évolutif où le metteur en scène sert de conteneur symbolique.

Le théâtre lui a offert cet espace de liberté, ce lieu de création au travers du geste, de la voix, qui oblige l'acteur à prendre ses distances avec lui-même en perfectionnant ses gestes pour leur donner une forme artistique, mais aussi et surtout un vécu responsable, moins régressif et plus constructif.

Effectivement le temps du théâtre, Jonathan a cheminé, partagé, eu des retours, des critiques, des remarques, des compliments. J'ai pu constater l'attention qu'il pouvait avoir lorsqu'Hélène lui parlait. Il était prêt à faire et refaire ; le cadre de la scène le sécurisait et lui garantissait tout débordement. Les remarques faites lui renvoyaient quelque chose de lui, un regard sur lui comme un miroir sur son être, son comportement, voire son histoire...

Le temps du théâtre, il y avait cette « adresse à l'autre », cet échange qui vient conforter l'assurance de son existence. Chaque séance venait rajouter un temps de plus dans la découverte de soi, des instants du possible qui se succédaient et qui ont fini par construire une histoire : « Jonathan passant de la Tarlouise au Troubadour », substitution d'un signifiant à un autre, une ouverture thérapeutique par le biais du théâtre et la rencontre à l'autre, « *des espaces temps réunis, lui permettant de restituer sa part de vérité et un savoir sur son être* », selon les termes d'Hélène Deltombe.*¹

Le Badézet Catherine.

9 octobre 2014.

*1 : « Pourquoi l'adolescent décroche-t-il ? » conférence d'Hélène Deltombe à Liège, mars 2014.